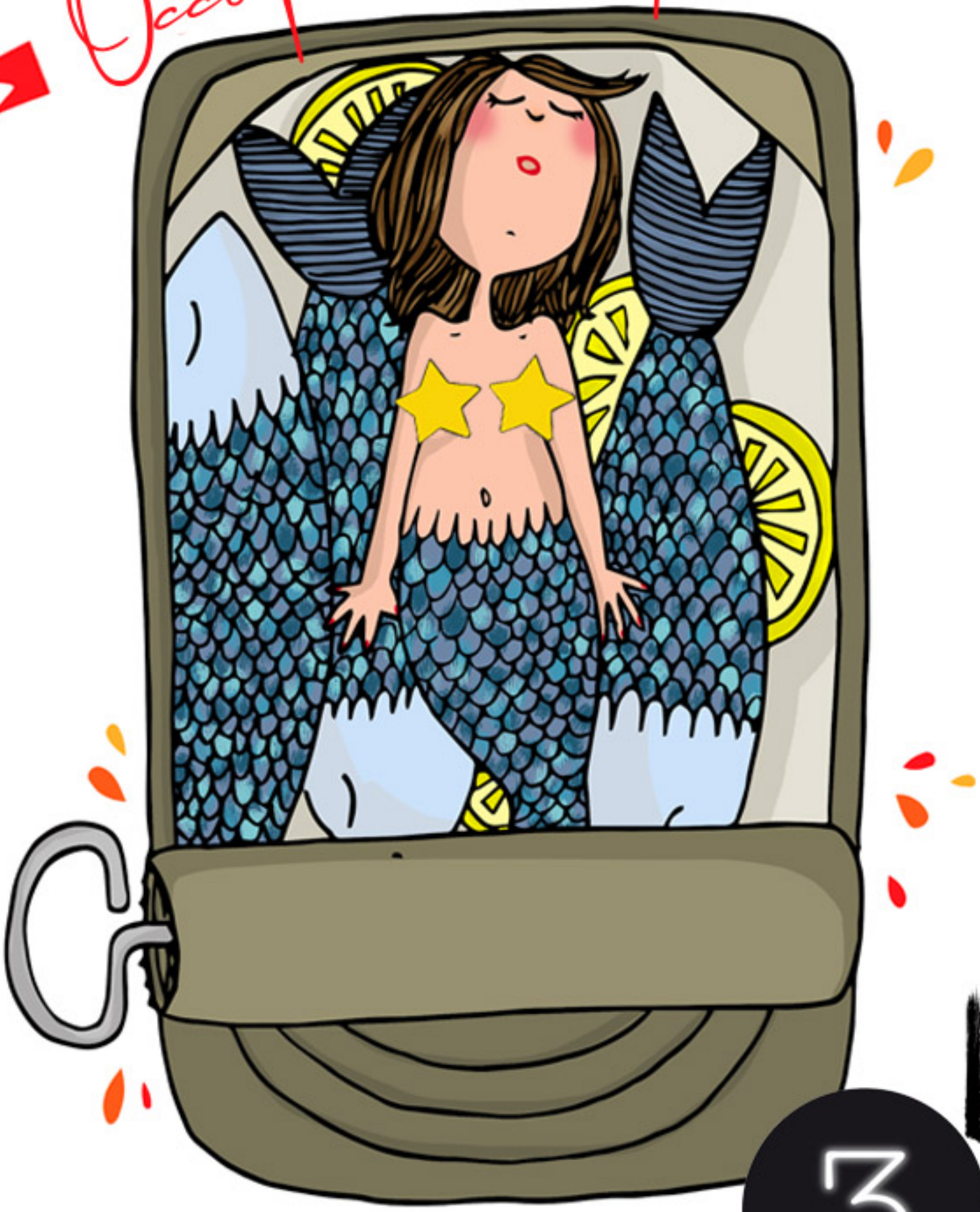
Occuper son espace



3

Thème : le happening

Entrée et extrait du programme :

Question 3 : L'œuvre, l'espace, l'auteur et le spectateur.

⇨ L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre Happening

C4 : Perception des dimensions de l'espace comme éléments constitutifs de l'œuvre : œuvre in situ

Problématique plastique :

L'événement fait-il œuvre ?

Question d'enseignement :

En quoi un happening est-il œuvre ?

<u>En quoi l'événement dans un happening fait-il œuvre ?</u>

<u>Critères d'évaluation :</u>

- ⇨ Prendre en compte le lieu et l'espace comme éléments constitutifs de l'œuvre.
- ⇨ Prendre en compte le corps comme éléments constitutifs de l'œuvre.
- ⇨ Associer différents modes de traduction de l'espace dans une production.
- ⇨ (Travailler en équipe, animer un groupe)
- ⇨ Concevoir et conduire un projet (aboutissement du projet)

Notions - Définitions

Happening : Manifestation des années 60, héritière des interventions futuristes, constructivistes et dadaïstes. Évènements publics organisés, plutôt théâtraux, utilisant toute sorte de techniques, souvent le corps et peuvent transformer l'environnement.

Installation : Disposition de matériaux et éléments divers dans un espace donné.

In situ : Expression latine qui indique qu'une œuvre est réalisée pour le lieu qu'elle occupe.

Performance : En Arts Contemporains, événement artistique relié aux arts d'interprétation dont le scénario, son développement dans le temps, les personnes impliquées, les actions concertées, le cadre choisi, constituent l'œuvre elle-même. Œuvre éphémère conçue, organisée, dirigée et exécutée par l'artiste lui-même, présentée devant un auditoire, mais enregistrée et diffusée subséquemment grâce à la photographie, au film, à la bande vidéo. La diversité des performances est infinie. On dit aussi « action ».

Espace : Étendue où des points distincts peuvent exister simultanément, et constituant le cadre où se situent les corps matériels et les phénomènes physiques. L'esthétique ne considère que l'espace euclidien tridimensionnel ; on peut en concevoir d'autres (espaces non euclidiens, espace à quelque autre nombre de dimensions), mais ces concepts sont d'usage esthétique, car ils ne sont pas celui de la perception (soit réelle, soit imaginée).

Ephémère

Corps

Objectifs :

Aborder la notion de l'espace en partant de la place qu'occupe physiquement l'élève dans la salle de classe, afin de les amener à s'interroger sur la pratique de l'installation in situ voire sur la performance et le happening.

⇨ Mettre l'élève en situation de réaliser une production plastique dans un lieu spécifique réel ou virtuel.

⇨ **<u>Mettre l'élève en situation d'utiliser son corps.</u>**

Compétences :

- *Expérimenter, produire et créer* : **domaines du socle 1,2,4 et 5**

Choisir, réaliser et adapter des langages et des moyens plastiques variés en fonction de leurs effets dans une intention artistique **(C4E1) : Produire du sens en disposant des objets, des matériaux, des volumes dans un espace déterminé + Prendre en compte le lieu et l'espace comme éléments constitutifs de travail plastique** (Compétence 5 : avoir des compétences et des repères relevant de l'espace)

Prendre en compte les conditions de réception de sa production dès la démarche de création, en prêtant attention aux modalités de sa présentation, y compris numérique **(C4E4) Associer différents modes de traduction de l'espace dans une production**

- *Mettre en œuvre un projet artistique :* **domaines du socle 2,3 4 et 5**

Concevoir, réaliser, donner à voir des projets artistiques individuels **(C4P1) : (Travailler en équipe et animer un groupe)**

Mener à terme une production individuelle ou collective dans le cadre d'un projet **(C4P2) : Mener à terme**

Socle commun : Domaine du socle 1,2,4,5 (E1)

Connaître et pratiquer diverses formes d'expression à visée artistique

Apprentissages :

La prise en compte et la compréhension de l'espace à l'œuvre -Produire in situ- Travail sur le happening et la différence avec une performance -Question du corps

Champs de pratique visés :

⇨ Travail autour du corps et de l'espace

Références artistiques :

Felice VARINI *L'orangerie* Château de Versailles 2006

Wolfgang LAIB *Tamiser du pollen de noisetier* 1986

Joseph BEUYS, *I like America and America likes me* 1974

Willi DORNER, *Bodies Urban Space* 2009

Marina ABRAMOVIC, *The* Artist Present du 14 au 31 mars 2010, elle a passé 700h assises sur une chaise au 6ème étage du MOMA à New York

Niveau : 3ème

Occuper son espace

Définitions

Performance

La **performance** et le **happening** sont des formes de l'art contemporain.

Ils ont pour caractéristique commune :
° d'être éphémères,
°évolutifs,
°de se dérouler dans un temps limité et dans un environnement déterminé (souvent, en dehors des lieux d'exposition).

La **performance** apparaît dans les années 1960 ; elle se situe au croisement de plusieurs pratiques : chorégraphie, musique, théâtre, arts plastiques ... Les artistes qui la pratiquent à cette époque souhaitent mettre en relief et abolir les frontières qui séparent ces modes de communication. À la différence du happening, la performance ne fait appel à la participation du spectateur ; la dimension du hasard intervient peu dans son déroulement. En revanche, elle tend à brouiller les repères qui séparent le créateur de l'interprète.

Lorsque au Printemps de Septembre 2010 (festival d'art contemporain de Toulouse), **Massimilo FURLAN** apparaît à plusieurs reprises sur le toit du Capitole, veillant à la quiétude de la ville dans son costume de Superman , il réalise une performance dont le déroulement est prévu et où le passant est simplement regardeur.

Massimo FURLAN, *Superman*, FIAC 2006 Paris, Grand Palais

Happening

Le **happening** apparaît dans les années 1950. Il est le fruit d'une volonté des artistes, d'entrer en relation avec le spectateur et de permettre à l'oeuvre de ne pas être récupérée par le marché. Malgré quelques exemples de happening dans les années 50, c'est **Allan KAPROW** qui permet à cette forme de se répandre dans le monde de l'art dès 1959 : pour son oeuvre *18 Happenings in six parts* à la Reuben Gallery de New York, il utilise se terme afin de désigner un rituel qui le met en scène et implique une participation des spectateurs.

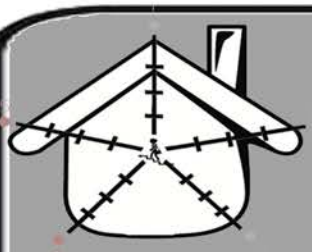
Allan KAPROW, *18 Happenings in six parts*, 1959 Reuben Gallery de New York.

Sur le carton d'invitation, il déclare :
« Vous ferez partie intégrante des happenings ; vous les vivrez simultanément ».

Occuper son espace autrement...

À votre tour, Vous allez occuper l'espace de chez autrement, avec votre CORPS et avec vos affaires personnelles, autrement dit, avec tout ce que vous avez chez vous. Vous pouvez demander aux personnes confinées avec vous de participer.

Maison d'évaluation



C4E1 : Prendre en compte le lieu et l'espace comme éléments constitutifs de l'œuvre

C4E1 : Prendre en compte le corps comme éléments constitutifs de l'œuvre

C4E4 : Associer différents modes de traduction de l'espace dans une production

C4P1 : Travailler en équipe, animer un groupe

C4P2 : Mener à terme

Nom : .....

Prénom : .....

Classe : .....

Maison d'évaluation

C4E1 : Prendre en compte le lieu et l'espace comme éléments constitutifs de l'œuvre

C4E1 : Prendre en compte le corps comme éléments constitutifs de l'œuvre

C4E4 : Associer différents modes de traduction de l'espace dans une production

C4P1 : Travailler en équipe, animer un groupe

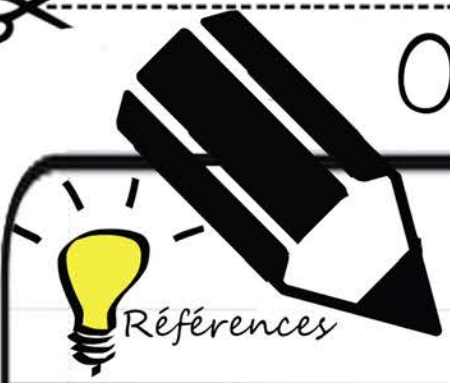
C4P2 : Mener à terme

Occuper mon espace

	Maîtrise Insuffisante	Maîtrise Fragile	Maîtrise Satisfaisante	Très bonne maîtrise
C4E1 : Prendre en compte le lieu et l'espace comme éléments constitutifs de l'œuvre				
C4E1 : Prendre en compte le corps comme éléments constitutifs de l'œuvre				
C4E4 : Associer différents modes de traduction de l'espace dans une production				
C4P1 : Travailler en groupe et animer un groupe				
C4P2 : Mener à terme				

/20

Occuper son espace



Références

Décrivez précisément votre production, ainsi que les choix mis en oeuvre dans votre production plastique

Qu'auriez-vous pu ajouter ou changer dans votre production ?

Cindy FAVON - Professeur d'Arts Plastiques

Occuper son espace autrement ...

L'espace mis en valeur par le corps

Willi DORNER, *Bodies in urban spaces*

Willy DORNER et sa compagnie investissent les interstices dans le paysage urbain avec leur corps. Ils travaillent sous forme de **performance**. C'est un événement dans la ville visitée. Leurs tenues uniformisées (survêtements de couleur) donnent une cohérence à leur travail, et un aspect plastique plus efficace.

La perturbation des repères par le corps

Philippe RAMETTE, *Contemplation irrationnelle*, 2003

Philippe RAMETTE joue **la cadrage et la mise en scène du corps** dans un espace pour créer des images étonnantes, défiant les lois de la gravité. il joue sur l'imaginaire et l'absurde.

Philippe RAMETTE se met lui-même en scène, toujours dans le même costume, et ne retouche pas les images.

L'espace marqué par le corps

Richard LONG, *A line Made by Walking*

Richard LONG est un artiste du Land Art. Une grande partie de sa production consiste à faire des randonnées dans différentes contrées, dans lesquelles il va laisser une trace éphémère de son passage.

Ici, il trace une ligne dans le désert grâce à ses pieds.

Le terme provient ici directement de l'anglais «*to perform*» dont la traduction littérale signifiant «interprèter». La performance artistique se comprend donc comme une manière particulière de **(se) mettre en scène**.

Les artistes performeurs produisent un acte sur scène (c'est-à-dire en public), acte qui possède en lui-même une certaine valeur et qui peut être soumis à des critères esthétiques et au jugement des spectateurs. La performance artistique correspond donc ainsi à une manière de **donner un spectacle en direct**, spectacle **qui implique directement le spectateur**. Son origine historique se situa dans les années **1960**, notamment autour de ce que l'on a appelé la scène des **«actionnistes viennois»**. Depuis, ce sens est donné à toute production d'artistes réalisant un acte donné, **acte considéré en lui-même comme production artistique, répondant à un projet créatif et suscitant des émotions chez le spectateur.**La performance s'associe (avec cette signification) à ce que l'on appelle le **«body art»**.

De la performance, il peut **ne rien rester** ; si, ce n'est parfois **quelques traces (photos, vidéos, commentaires ...)**. La performance n'est donc pas nécessairement soumise à l'enregistrement de l'acte pas plus qu'elle ne vise à laisser une oeuvre matérielle comme pourraient l'être un tableau ou une sculpture. Au contraire, la performance ne vaut que dans et par sa réalisation et pour ceux (artistes et spectateurs) qui y ont participé. C'est un acte pour l'acte, qui se joue ici et maintenant. un artiste réalise une performance, les spectateurs y assistent.

À l'issue du spectacle ne restent que des impressions, des sensations, laissées par la réalisation ou la perception de l'acte. L'art de la performance se veut donc un art de l'immédiat, de l'éphémère et du partage instantané entre l'artiste et son public.

Performance / **Happening**

En 1957, Allan KAPROW invente et théorise le happening : "*un art total*", "*un assemblage d'événements joués ou perçus en plusieurs temps et lieux [...], ses activités peuvent être inventées ou tout à fait ordinaires. Le happening se déroule selon un plan, mais sans répétition et avec le public. C'est de l'art mais qui paraît plus proche de la vie.*"

Il pose **les règles** : "Quelque chose de spontané" qui soit aussi un jeu et un théâtre, qui puisse se dérouler en plusieurs épisodes et qui comporte une "signification symbolique".

Synthèse entre l'art d'assemblage et le psychodrame, il vise à la libération de la créativité de chaque individu. Le happening devient un événement auquel participe le spectateur, un événement théâtral, spontané et dépourvu d'intrigues. Une sorte d'irruption de l'expérience vraie dans l'expérience esthétique ainsi rendue problématique. C'est une démarche libératrice de toute contrainte, aussi bien artistique que sociale, souvent provocatrice et humoristique, qui séduit de nombreux artistes.

Concept resté flou à force de distension, il attire à la fois peintres, acteurs, danseurs et puise sa durable vitalité dans son ouverture constante à l'invention, au non-conformisme et à la surprise.

Le happening devient la technique d'expression de Fluxux. Des photographies ou des vidéos gardent la trace de ces événements.

Les artistes concernés sont notamment : Vito Acconci, James Lee Byars, Oyvind Fahlström, Tetsumi kudo, George Maciunas, Claes Oldenburg, Panamarenko, Wolf Vostell.

Le corps et la trace :

Yves KLEIN enregistre la trace de corps de femmes enduites de peintures. *Anthropométrie*, 1960. Ces empreintes ne rappellent-elles pas les Vénus préhistoriques? Le corps ici devient également un outil, un pinceau servant à l'artste à réaliser ses toiles. La femme n'est plus qu'un objet et un empreinte. cette technique se rapproche des *Véroniques*, de ces images non faites de main d'homme ou du Suaire du Christ.

Le corps de l'artiste moteur de l'oeuvre :

Jackson POLLOCK avec l'action painting danse autour et dans sa toile. Les gouttes de peinture marquent l'empreinte de ses gestes.

Le corps est le moteur de l'oeuvre et devient grâce au geste, traces, marques et coulures.

Le corps du spectateur actif dans la genèse de l'oeuvre :

Marcel DUCHAMP, dans *Etant donné*, incite le regardeur à venir voir par le trouv effectué dans la porte pour découvrir une scène macabre de nu. C'est l'auteur qui fait l'installarion en devenant un personnafe actif du dispositif.

L'hyper-réalisme de Ron MUEK et le gigantisme :

Le corps comme objet :

Des couples enlacés sous vide d'air, **Photographer HAL**. On se sait trop si ce travail, intitulé *Fresh Love*, a pour volonté première **de pointer du doigt l'hygiènisme galopant** de nos sociétés ou bien la **marchandisation des corps**, toujours est-il qu'il ne laisse pas indifférent.

Le corps comme support :

Olaf BREUNING utilise le corps comme une toile

Le corps comme matière :

Olivier VALSECCHI assemble des corps humains sans retouche numérique pour obtenir des effets surréalistes et surprenants.

Ousmane SAW, *le corps matière*, ce qui dégage de ses sculptures, c'est la force de la présence que dégagent celles-ci. Elles ony une puissance évocatrice énorme obtenue avec la matière recouvrant les volumes. Les couleurs terreuses accentuent cet effet.

Le corps comme acteur et sujet de l'oeuvre :

Le corps est le sujet d'investigation de l'artiste. «*Pour réaliser une image j'ai toujours une idée de départ qui parfois à pu venir lors d'une précédente séance (mais pas toujours !) … Quelquefois je fais un petit croquis … juste pour m'aider à la mémoriser ! L'idée de départ sert de « starter » à la séance. Ensuite il peut y avoir de multiples changements suivant le ressenti que j'ai en regardant les nombreuses prises de vue (parfois plus de 100 clichés pour une seule image !) sur l'écran de contrôle de l'appareil !… jusqu'à ce que je sente que je « touche » quelque chose et ensuite je tire sur ce fil pour arriver à une image qui me « parle » ! »*

La photographie dans cette manière de procéder s'apparente à la performance, au sport ou à la danse : quête du geste parfait répété inlassablement jusqu'à l'obtention de ce qui doit être et qui sera encore perfectible, jusqu'à la coïncidence paroxystique de tous les paramètres pour obtenir le cliché fatal.

L'art numérique :

«*Enra pleiades*», ce show très spécial fusionne lumières et chorégraphie. Le tout est interprété par Saya WATATANi et Maki YOKOYAMA, réalisé par Nobuyuki HANABUSA, avec des animations lumineuses produites par **Seiya Ishii**.

Daniel FRANKE & Cedric KIEFER.

Ce projet repose sur une idée simple : construire une sculpture de sable, en mouvement, à partir des données capturées des mouvements d'une vrai personne. Une danseuse a été modélisée sous une forme de 22 000 pixels qui évoluent comme une sculpture de sable. Combinant ces données dans 3DS max, le corps de la danseuse peut ainsi être recréé numériquement en 3 dimensions ; un corps numérique, composé d'un nuage de 22 000 points, dont le mouvement définit l'espace qui l'entoure.

Le corps dans l'art

«Le corps est pour le meilleur et pour le pire, l'image du monde »
Nicolas BOUVIER